

Mots d'origine amérindienne du français régional des Antilles dans un corpus de littérature contemporaine

Teodor-Florin Zanoaga

Université Paris Sorbonne (Paris IV)

Équipe d'accueil 4080: Linguistique et lexicographie latines et romanes

teodorflorin5@yahoo.com

Resumen

Este artículo pretende contribuir al estudio de los indigenismos en el francés regional de las Antillas francesas. Los indigenismos, aunque mucho menos numerosos que los criollismos, son una fuente incontestable de riqueza léxica para esta variedad de francés todavía poco estudiada. Pueden designar árboles, plantas, frutas exóticas, objetos domésticos o comidas, y ofrecen la posibilidad de recuperar una parte de la herencia cultural de los pueblos indígenas que, desgraciadamente, han desaparecido.

Palabras clave: francés regional de las Antillas; Caribe; Ernest Pépin; indigenismos; lexicografía.

Abstract

The purpose of this article is to contribute to the grammatical study of the words having an Amerindian origin in the French variety from the Lesser Antilles. The Amerindian loan words, even much less numerous by comparison with the Creole loan words, are an unquestionable source for the lexical richness of the French from the West Indies. Referring to trees, plants, exotic fruits, objects for domestic use or traditional meals, these words having an Indigenous origin offer the possibility to recover a part of the cultural inheritance of the Amerindians who nowadays don't exist anymore.

Key words: French variety of the Lesser Antilles; Caribbean; Ernest Pépin; words having an Amerindian origin; lexicography.

0. Introduction

À côté des emprunts au créole, aux langues africaines, à l'espagnol et à l'anglais, le français régional des Antilles (Guadeloupe et Martinique), ainsi que la variété régionale de Guyane ont fait des emprunts aux langues amérindiennes.

À l'arrivée des premiers explorateurs dans les Petites Antilles, dans cette région il y avait des populations d'expression caraïbe qui parlaient des idiomes relativement proches les uns des autres ou des dialectes de la même langue. Dans leur tentative d'assimiler par force les habitants de ces îles qui parlaient des langues arawakiennes, les Caraïbes ont décimé la plupart d'entre eux (surtout les hommes) avant de subir, eux aussi, le même destin tragique imposé par la colonisation européenne. Les peuples amérindiens ont, donc, disparu de la région des Petites Antilles, mais ils ont laissé des traces profondes dans la mémoire des habitants de cette région, des traces plus ou moins profondes dans les langues créoles et qui peuvent être repérées en français régional antillais.

Les langues amérindiennes ne sont pas bien connues. En ce qui concerne la famille caraïbe, par exemple, nous savons qu'il y avait un nombre de formes grammaticales et des mots qui étaient propres aux femmes (cf. Adam, 1879: 2). Le lexique amérindien nous est relativement accessible grâce au *Dictionnaire caraïbe-français* du Père Raymond Breton. Toutefois, il y a des cas où l'hypothèse de l'origine amérindienne ne peut pas être prouvée, à cause de l'absence des sources fiables.

Le but de notre article est d'étudier les mots d'origine amérindienne dans un corpus de littérature antillaise contemporaine. Il s'inscrit dans une perspective récente de la lexicographie francophone qui se propose l'étude systématique du français antillais qui est la variété de français la moins étudiée par les lexicologues.

Nous nous sommes arrêté à trois romans écrits par un auteur guadeloupéen qui a beaucoup de succès de nos jours, Ernest Pépin. Né à Lamentin, en Guadeloupe, celui-ci s'impose de plus en plus comme une figure majeure du monde caribéen autant sur le plan politique, en tant que président du Conseil Régional de la Guadeloupe, que sur le plan culturel et littéraire.

Nous avons choisi comme corpus trois romans écrits par Ernest Pépin, qui sont, à notre avis, les plus représentatifs pour la création littéraire de l'auteur: *L'Homme-au-bâton* (1992), pour lequel l'écrivain a remporté le prix des Caraïbes, *Tambour-Babel* (1996), qui a obtenu le Prix RFO du livre et *L'Envers du décor* (2006).

1. Méthodologie

Le mini-glossaire des mots d'origine amérindienne que nous avons rédigé a pour but non seulement de synthétiser les informations trouvées dans divers dictionnaires (sens, origine, étymologie, attestations), mais aussi de compléter, dans la mesure du possible, les lacunes de l'étude diachronique et synchronique de ces mots.

Le modèle de glossaire que nous avons utilisé dans notre recherche est celui proposé par André Thibault dans l'article «Glossairistique et littérature francophone» (2006). Voici le schéma général d'un article:

ENTRÉE (catégorie grammaticale)

1. Premier sens du mot rencontré dans le corpus.
 - a. Contexte (page du roman d'où ce contexte a été extrait)
2. Deuxième sens du mot rencontré dans le corpus (s'il en existe)
 - b. Contexte (page du roman d'où ce contexte a été extrait)

Remarques (REM.)

Dans cette partie nous avons inclus des observations portant sur la graphie, la phonétique, la morphologie grammaticale et lexicale et sur les rapports que tel ou tel mot entretient avec le français de référence (FR).

Rubrique encyclopédique (ENCYCL.)

Les informations fournies dans cette partie pourraient faciliter la lecture des romans d'Ernest Pépin et être une source d'informations pour les lecteurs qui sont peu familiarisés avec les réalités des Antilles françaises.

Francophonie (Francoph.)

Dans cette rubrique, nous avons marqué les autres régions francophones où se rencontre tel ou tel mot du glossaire.

Commentaire historico-comparatif

Les observations faites dans le cadre de cette rubrique portent sur:

- l'origine du mot;
- la première attestation dans des sources métalexicales ou des ouvrages qui font références à l'espace antillais;
- la mise en perspective du mot par rapport au reste de la francophonie;
- l'existence d'autres formes et acceptions possibles pour le mot.

Bilan bibliographique (BBG)

Cette rubrique contient une liste chronologique des sources utilisées pour la présentation de chaque entrée figurant dans le glossaire, par ordre alphabétique.

Les sigles utilisés dans l'analyse des mots sont les suivants:

- CGcréole guadeloupéen
- CGuycréole guyanais
- CH créole haïtien
- CM créole martiniquais
- CMGcréole de Marie-Galante
- et al.* *et alii*
- FEW...*Französisches Etymologisches Wörterbuch*
- FLex (TLFQ). Fichier lexical du TLFQ
- FR.français de référence

F.R.A.	français régional des Antilles
<i>ibid.</i>	ibidem
ILQ.	Index lexicologique québécois
s.v.	sub voce

Après le dépouillement des trois romans d'Ernest Pépin, nous avons trouvé quatorze mots d'origine amérindienne, qui nous ont permis de réaliser un mini-glossaire.

2. Glossaire des mots d'origine amérindienne

AGOUTI n. m.

«Petit mammifère sud-américain de l'ordre des Rongeurs, haut sur pattes, et qui ressemble au lièvre par sa taille, ses mœurs et ses habitudes» (TLFi: s.v. *agouti*).

Vous vous crîtes [*sic*] dans un derrière du monde, un trou du cul d'**agouti**, pour semer votre malévolence [mauvaise éducation] (Pépin, 2006:137).

Francoph. Bénin, Côte d'Ivoire, Tchad, Togo («Thryonomys swinderianus ou choeromys de plus petite taille. Aulacode, gros rongeur à la chair comestible» (IFA, 1988: s.v. *agouti*).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CM et en CH v. BBG.), d'origine amérindienne. Dans le TLFi, on fait la précision que le mot est d'origine tupi et guarani, par référence à König, 1939: s.v. *agouti*: «ils ont une beste rousse qu'ils nomment **Agouti**». Dans Jourdain 1956: 28 (référence citée dans la bibliographie de l'article consacré au nom *agouti* du TLFi), le mot est considéré comme étant d'origine caraïbe. Cela pourrait donner lieu à une controverse, car selon Tardivel, 1991:11, il faut faire quand même la distinction entre les langues caraïbe, tupi, guarani et tupi-guarani, même si toutes sont des langues amérindiennes.

Agouti n'a pas d'entrée spéciale dans le dictionnaire de R. Breton; il apparaît seulement dans l'explication du mot *choû-chou*: «ils [les Sauvages] les élèvent à la chasse du cochon, de l'agouti et du lézard» cf. Breton, 1665/1999: s.v. *choû-chou*. Dans le FEW, on propose l'origine tupi et guarani: «Das wort acutí (auch agutí) gehört sowohl dem tupí als auch dem guaraní an. Es ist durch die franzosen aus Brasilien nach den Antillen verbracht worden und von dort nach Europa» (FEW ACUTI 20, 55b).

Il est inventorié dans les dictionnaires du FR (v. TLFi, par ex.), mais, à cause de son origine et de son statut, il peut être considéré comme une particularité du français antillais littéraire.

BBG. TLFi: s.v. *agouti*; FEW ACUTI 20, 55b; Breton, 1665/1999: s.v. *chouï-chouï*; «mammifère rongeur de l'Amérique du Sud.» König, 1939: s.v. *agouti*; «*dasyprocta aguti* (L.)» Jourdain, 1956: 28; «mammifère rongeur» *ibid.*: 298; «*Zagouti*» [forme avec agglutination de l'ancien *z* de liaison]; «presque éteint en Haïti» Faine, 1974: s.v. *agouti*; «signifie 'lapin' en caraïbe: Rongeur sauvage dont la chair recherchée rappelle au goût celle du cochon.» Germain, 1980: s.v. *zagouti*; IFA, 1988: s.v. *agouti*; «agouti» Ludwig 2002: s.v. *gouti* [forme aphérésée].

ANOLI n. m.

«Variété de petit lézard, vert la plupart du temps» (Telchid, 1997: s.v. *anoli*)
 Mais de Napo à l'*anoli*, il y avait grande distance! (Pépin, 1996: 221. Autres attestations dans Pépin, 1992: 173, 180).

ENCYCL. Élodie Jourdain fait un inventaire de toutes les espèces nommées aux Antilles *zanoli* ou *zandoli*: *anolis roquet*, *crisatellus*, *pulchellus* (en Martinique), *anolis leachi* (en Guadeloupe) et *anolis alligator* (au Trinidad) (cf. Jourdain, 1956: 440).

■ Type lexical antillais qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CM, CH v. BBG.)

Premières attestations, selon GRL, en 1658:

Pendant la nuit elles [les mouches] tiennent leur partie de cette musique que font les *Anolis* & les autres petits Lézars [*sic*] (Louis de Poincy, *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique*, Rotterdam, chez Arnould Leers, 1658, 133);

et entre 1693 et 1705:

Une heure ou environ avant le temps qu'il avait destiné pour prendre son repas, il allumait sa lampe, il mettait les herbes hachées dans la cafetière avec autant d'*anolis* qu'il jugeait nécessaire pour donner à son eau et à ses herbes la graisse et le suc convenables pour en faire du bouillon (Jean Baptiste Labat, *Voyages aux îles de l'Amérique, Antilles, 1693-1705*, vol. 2, Paris, Éditions Duchartre [1931], 9).

Dans Jourdain, 1956: 300 et Confiant, 2007: s.v. *anoli*, le nom est considéré en tant que mot d'origine caraïbe, mais les deux sources ne donnent aucune référence pour argumenter cette idée. Le mot est absent du dictionnaire de Raymond Breton. Même si l'hypothèse de l'origine amérindienne ne peut pas être prouvée avec certitude, elle ne peut pas être non plus écartée.

BBG. GRL; «variété de petit lézard, vert la plupart du temps» Telchid, 1997: s.v. *anolis*; Ø Breton 1665/1999; «lézard» Jourdain, 1956: 298; «anolis de mer» *ibid.*: 300 [dans le chapitre consacré aux mots d'origine caraïbe]; «zandolit» Fattier₂, 1978/1998: 807; «anolis (petit saurien sédentaire arboricole), *Anolis marmoratus* (Iguanidae)» Tourneux/Barbotin, 1990: s.v. *zandoli*; «reptile Saurien de la famille des Iguanidés. C'est un animal diurne, sédentaire et typiquement arboricole. Sa longueur totale est rarement supérieure à 20 cm. Sa queue, bien développée, peut, au moindre pincement, réagir par autotomie, et régénérer ensuite.» Corzani₁, 1992: s.v. *anolis*; «anoli, petit lézard» Barbotin, 1995: s.v. *zandoli*; «anoli, petit lézard» Ludwig, 2002: s.v. *zandoli*; «petit lézard arboricole» Barthèlemi, 2007: s.v. *zandoli*; «petit lézard vert (*anolis* en F.R.A.)». N. Sc. *Anolis roque roquet*» Confiant, 2007: s.v. *zannoli*.

BALAOU n. m.

«Espèce de poisson rencontré dans l'Océan Atlantique près de l'archipel antillais».

Il connaissait la saison des daurades, des **balaous** et des thons (Pépin, 2006: 127)

REM. Le linguiste et l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant précise dans son dictionnaire créole qu'en F.R.A. existe la forme *balarou* (v. Confiant, 2007: s.v. *balawou*) la présence du -r- étant due peut-être à une tendance à l'hypercorrection.

ENCYCL. Le nom s'applique à plusieurs espèces de poissons pélagiques côtiers qui colonisent les mers tropicales. Le plus typiques des eaux de l'Atlantique est *Hemiramphus brasiliensis* qui se distingue par la coloration orange du lobe supérieur de la queue, par rapport à *hemiramphus balau* dont l'extrémité du lobe supérieur de la queue a la couleur rose-bleue (Léopold, 2004: 19/1 résumé).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CMG, CM, CH v. BBG.) et dans les créoles de l'Océan Indien (CRéu, CMau, CRod, CSey v. BBG.) Selon Jourdain, 1956: 298, l'origine de ce mot est amérindienne, mais la chercheuse n'apporte aucun argument pour appuyer son hypothèse.

BBG. «petit poisson de la Martinique, *esox brasiliensis* L.» (ca. 1667 Besch 1845, s. Trév 1771), «*esox belone*» (1772, Duh. 2, 81; t., inus. en France)» FEW ESOX 21, 254b; Léopold, 2004: 19/1; «poisson effilé, à long bec, appelé aiguillette.» Germain 1980 s.v. *balaou*; «Nom désignant plusieurs genres de Poissons de la famille des Hémiramphidés. Ce sont de petits Poissons gris ar-

genté, au corps très effilé. Leur mâchoire inférieure se prolonge en forme de rostre. La queue est échancrée et dissymétrique. Le genre le plus courant est *Hemiramphus*.» Corzani¹, 1992: s.v. *balaou*; «Mart. **balaoü** “petit poisson (...) il a à la mâchoire inférieure un bec (...) pointu comme une aiguille (...)” (Du Terre 1667-71, 2: 206-7)»; «Mau. “des **balahous** qui ont un long bec comme les aiguilles”»; «réu. **balau** “esp. de poisson de mer, *Albulia vulpes*”»; «mau. **balao** “esp. de poisson, *Hemiramphus far*”»; «rod. id.»; «sey. id.» Bollée, 1993 s.v. *balau* (*balao*, *ābalao*); «espèce de poisson» Barbotin, 1995: s.v. *balao*; «poisson» Jourdain, 1956: 298; «petit poisson au long bec (*Hemiramphus brasiliensis*)» Ludwig, 2002: s.v. *balao*; «variété de poisson; *Hemiramphus brasiliensis* (à queue jaune) et *Hemiramphus balao* (à queue bleue)» Confiant, 2007: s.v. *balawou*.

BOUCAN n. m.

1. «Tapage».

Les voix tisonnaient un boucan de chansons (Pépin, 1996: 63).

Tout pendant que je me perds dans une contemplation devant cette femme-saindoux, la vie continue son **boucan** autour de nous sans se soucier (Pépin, 1996: 52).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CM et CGuy v. BBG.) sans doute par allusion à la vie bruyante des boucaniers. Mot d'origine tupi-guarani cf. Breton 1665/1999 et FEW 20, 72b. Le TLFi retient seulement un autre sens, à savoir “sorte de pâté de tortue cuit sous la braise”, attesté en 1722 chez le Père Labat, un missionnaire, dans *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, II, pp. 434-435). Au Québec, *boucan* est attesté depuis 1617, mais le sens de “tapage” est enregistré dans le FLex (TLFQ) seulement en 1975: «Des terrains de jeux, sans moniteur, parce que les jeunes jouaient dans les rues et que ça faisait un **boucan** de tous les diables à l'hôtel de ville et dans les journaux quand il se produisait un accident.» *La Tribune*, Sherbrooke, 18 juillet 1975: 9.

BBG. FLex(TLFQ); FEW MOKAEM 20, 72b; Breton, 1665/1999; «Vacarme, tapage, boucan» Ludwig 2002: s.v. *boukan*; «tintamarre, boucan» Confiant, 2007: s.v. *boukan2*; «Tapage» Barthélemi 2007 s.v. *boucan*.

CAÏMITE n. f.

«Clitoris».

Saccades de corps meurtris cherchant la déraison d'une folie dans les entrailles des arbres, des serpents, des tigres, des

fleuves et de la *caïmite* douce et bleue du lambi [sexe] des femmes (Pépin, 1996: 111).

■ Ce type lexical existe en CM (v. BBG.) Au sens propre, *caïmite* désigne le «fruit du caïmitier, rond et violet, dont la peau épaisse contient du latex» Hachette, 1997: s.v. *caïmite*. À l'origine de ce nom pourrait se trouver le mot caraïbe *caïmito* (cf. Jourdain, 1956: 272) qui est entré en français par l'intermédiaire de l'espagnol *caïmito* n. m. qui désigne au sens propre autant l'arbre que le fruit. Selon Thibault 2008: s.v. *caïmite*, ce mot «présent à la nomenclature des dictionnaires de l'Académie espagnole dp. 1925, d'abord comme 'voz haitiana', puis dp. l'éd. de 1992 comme 'de or. arahuaco'».

Chez E. Pépin, le mot est employé dans son sens métaphorique, pour désigner le clitoris.

BBG. Ø Friederici, 1947; Hachette, 1997: s.v. *caïmite*; Jourdain, 1956: 298 [*caïmite* est inclus dans la catégorie des mots d'origine caraïbe]; «(car.) caïmite (fruit) N. Sc. *Chrysophyllum cainito* L.» Confiant, 2007: s.v. *kayimite*; Thibault, 2008: s.v. *caïmite*. Le sens métaphorique de notre corpus est absent de toutes les sources consultées.

CANARI n. m.

«Vase en terre cuite dans lequel on conserve et on transporte des liquides».

Une main sur le côté, elle trottait d'un **canari** à l'autre, goûtait une sauce en faisant mille grimaces, attisait un feu de bois qui se mourait, réclamait du sel, coupait de l'oignon et élaborait la chimie merveilleuse de la cuisine créole (Pépin, 1996: 101). Autres attestations dans Pépin, 1996: 41, 59, 62, 73, 76, 79, 82, 100, 202; Pépin, 1992: 174 + 62, 123, 182; Pépin, 2006: 72, 116, 146, 157).

ENCYCL. L'inventaire des récipients métalliques utilisés dans les Antilles au début du XX^e siècle n'était pas trop riche. Dans la cuisine antillaise il y avait deux sortes de récipients : les casseroles (qui avaient une manche) et les canaris (sans manche). Avec le temps, ils ont été remplacés par des ustensiles d'aluminium (Jourdain, 1956: 83, résumé).

Francoph. Afrique de l'Ouest: Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Niger, Sénégal, Togo (cf. IFA, 1988: s.v. *canari*); Afrique centrale: Congo (v. Queffélec/Niangouna, 1990: s.v. *canari*; Massoumou/Queffélec, 2007: s.v. *canari*), Gabon (v. Bouchet/Lafage, 2000: s.v. *canari*) et Afrique de l'est: Rwanda (v. Jouannet, 1984: s.v. *canari*).

■ Type lexical qui existe dans l'aire atlantique (CG, CMG et CGuy v. BBG.) qui à l'époque coloniale, s'étendait «à tous les vaisseaux de terre, grands et pe-

tits» (cf. Pradel, 1961: 150). *Canari* au sens de “grand vase en terre cuite en usage chez les sauvages” apparaît déjà en 1832, dans le *Dictionnaire général de la langue française* de Raymond (cf. FEW 22/2, 104). Selon Jourdain, 1956: 83, le mot apparaît dans les documents depuis 1664, dans le *Voyage de la France équinoxiale en l’isle de Cayenne* écrit par l’abbé Biet, où celui-ci décrit les boissons préparées par les Caraïbes et précise qu’ils les conservaient dans «de grands vaisseaux de terre qu’ils appellent des canaris quelques-uns desquels tiennent plus d’un demi-muid (soit 144 pintes)».

Élodie Jourdain avance l’hypothèse d’un mot caraïbe en affirmant: «On a cru autrefois à la Martinique que ces poteries avaient été apportées aux Antilles des Canaries dont elles auraient gardé le nom, mais le mot et la chose sont Caraïbes» (Jourdain, 1956: 83). Un argument en plus qui prouve l’origine amérindienne est l’attestation du mot dans Friederici 1947 (v. BBG.)

Dans le TLFi, on fait la précision que le mot est un «empr. au galibi *canáli* “id.”, proprement “terre” (v. FRIED, et L.-F. FLUTRE, *loc. cit.*, pp. 225-26)».

Les nombreuses attestations du mot *canari* en Afrique (v. Francoph.) nous déterminent à croire qu’il s’agit d’un mot exporté en Afrique et pas d’un mot ‘importé’ d’Afrique, car en 1664 les africains ne pouvaient pas donner leurs mots aux Indiens caraïbes. Le mot est inconnu dans l’Océan Indien.

BBG. «Récipient de terre cuite utilisé dans certaines contrées d’Afrique» TLFi: s. v. *canari*, FEW 22/2: 104; Breton, 1665/1999: 259; «Lehnwort in der franz. Mundart Westindiens [...]»; Du Tertre, II, 117: *canary*, Topf; “Les Sauvages les font eux-mêmes, et les appellent à l’imitation des Espagnols *Canary*; II, 395; *cannari*, 1670; [...] Labat (1722), I, 397 ff., “Les Sauvages et à leur imitation les Européens les appellent *Canaris*; nom générique qui s’étend à tous les vaisseaux de terre grands et petits; et à quelque usage qu’ils soient destinez [*sic*]”, 1722;» Friederici 1947: s.v. *canári*; Pradel, 1961: 150; Jouanet, 1984: s.v. *canari*; IFA, 1988: s.v. *canari*; Queffélec/Niangouna, 1990: s.v. *canari*; «Marmite pour cuire les repas» Tourneux/Barbotin, 1990: s.v. *kannari*; «Marmite pour cuire les repas» Barbotin 1995 s.v. *kanari*; «Faitout, marmite» Ludwig, 2002: s.v. *kannari*; «marmite, faitout» Barthèlemi, 2007: s.v. *kannari*; Massoumou/Queffélec, 2007: s.v. *canari*; Thibault, 2008: s.v. *canari*.

COUI-CALEBASSE n. m.

«Récipient fait d’une demi-calebasse».

Il savait, maintenant, écailler un poisson, le mettre à tremper dans un **coui-calebasse** et préparer un bon blaff [plat antillais de poisson cuit au court-bouillon] (Pépin, 2006: 127).

■ Ce mot non attesté dans les dictionnaires créoles consultés, est formé par composition d'un mot d'origine caraïbe, à savoir *coui*, et d'un nom du FR, *calebasse* "fruit du calebassier dont l'écorce, séchée, sert de récipient, d'objet de décoration" (TLFi). Le nom *coui* qui nous intéresse dans notre étude consacrée aux mots d'origine amérindienne, est bien attesté dans les sources créoles: «La calebasse fendue en deux moitiés s'appelle coui (mot ind.-car.), l'un des ustensiles ménagers les plus usités en Haïti.» Faine, 1974: s.v. *kalebasse*; «calabash bowl, gourd bowl» Valdman, 2007: s.v. *kwi*₁ (CH); «calebasse (récipient); moitié de calebasse (fruit) qui sert comme récipient de ménage; à bord des canots, sert à mettre l'appât, les petits poissons, et fait fonction d'écope» Tourneux/Barbotin, 1990: s.v. *kwi*_y; «moitié de calebasse; nettoyée elle sert comme récipient de ménage et au fond des canots pour mettre les petits poissons, les appâts ou pour écoper» Barbotin, 1995: s.v. *kwi* (CMG); «coui (moitié de calebasse)» dans Ludwig, 2002: s.v. *kwi* (CG); «demi-calebasse évidée servant d'instrument de cuisine» Confiant, 2007: s.v. *kwi* (CM); «récipient fait d'une demi-calebasse» Barthélemy, 2007: s.v. *kwi* (CGuy).

L'origine amérindienne du mot peut être prouvée par son attestation dans le dictionnaire du Père Breton (Breton, 1665/1999: 26). Hachette 1997 s.v. *coui* le présente comme un mot haïtien. Le mot est attesté à partir du XVI^e siècle dans le FEW 20, 66b CUY: *couy* «récipient en usage dans les Antilles françaises, et fait avec le fruit du calebassier» (1614-1654), *coui* (1615), *couit* (Trév 1721-1771), *coui* "calebassier" (depuis Valm 1768), *couit* "fruit du calebassier dans les Antilles françaises" (Trév 1721-1771 s.v. *calebassier*), *coui* (Enc 1751-Lar 1867), *couis* "calebassier" Lar 1869, *coui* "tortue radiée" (Besch 1845-Lar 1869) [...].»

Dans notre corpus, les deux éléments du mot composé *coui-calebasse* sont presque synonymes, l'intention de l'auteur étant d'expliquer à un lecteur exogène le mot *coui* par un mot qui est plus connu, *calebasse*. Toutefois, Ernest Pépin se contente parfois d'employer dans ses romans seulement le mot *coui*:

Les lamentations des femmes en des langues parfois inconnues, les cris de folie des hommes et la grande épouvante des dieux tombaient dans le **coui** sans fond de ma mémoire (Pépin, 1996: 170).

BBG. *Coui-calebasse* est un mot sans tradition lexicographique.

GIRAUMON n. m.

«Variété de courge».

Comment imaginer préparer une chiquetaille [petit morceau] de morue au coco, un féroce d'avocat [plat créole à

base de morue pimentée], une soupe à congo [potage antillais formé de divers légumes et de porc], une soupe z'habitants [potage antillais], un velouté de **giraumon** aux ouassous, un matété [plat créole à base de riz et de crabe] sans amour? (Pépin, 2006: 157).

REM. En FR, autant la graphie *giraumon* que *giraumont* sont admises (v. TLFi: s.v. *giraumon*).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CMG, CH, CM, CGuy v. BBG.) et dans les créoles de l'Océan Indien (CRéu, CMau, CRod v. BBG.) et qui se retrouve chez E. Pépin sous la forme française *giraumon*. Il est un emprunt au tupi *jirimum* (selon TLFi: s.v. *giraumon*), connu et diffusé par les marins dans les colonies.

Le mot est attesté depuis la première moitié du XVII^e siècle. Ainsi, on rencontre le mot dans le livre *Les Petites Antilles de Christophe Colomb à Richelieu (1493-1635)* de Jean-Pierre Moreau (Paris, Karthala, 1992), dans l'annexe 2 de la page 223. Plus précisément, il s'agit d'un tableau de noms désignant des plantes et des animaux rencontrés au moment des contacts, classés d'après leur utilisation par les Caraïbes, où l'on peut découvrir parmi les noms de divers légumes, le *giraumon*.

Dans le TLFi: s.v. *giraumon*, la première attestation du mot date de 1614 («C. D'ABBEVILLE, *Hist. de la mission des Pères capucins en l'isle de Maragnan*, f^o 52 v^o d'apr. R. Arveiller ds *Mél. Gardette*, p. 42: force bons Melons, **Giromons**, Patates).»

En 1751, le botaniste Jean-Baptiste Thibault de Chanvalon (1725-1785) apprécie la qualité du giraumon antillais par rapport à celui de l'Europe:

Nous avons noté dans ce mois une espèce de citrouille que nous avons déjà vue tous les mois précédens, on l'appelle giraumon (6). Elle n'est pas peut-être naturelle à nos Isles, & pourroit y avoir été transportée de Guinée ou des Indes. Les Européans [*sic*] trouvent qu'elle a un goût plus délicat que les citrouilles mélonnées d'Europe (Jean-Baptiste Thibault de Chanvalon, *Voyage à la Martinique, contenant diverses observations sur la physique, l'histoire naturelle, l'agriculture, les mœurs, et les usages de cette isle, faites en 1751 et dans les années suivantes*, Paris, J. B. Bauche, 1763, 174 [GRL]).

Plus tard, en 1838, le giraumon antillais s'avère être plus rentable à cultiver que celui de la Louisiane. Un certain M. Avequin fait les observations

suivantes sur la culture du giraumon, dont il précise aussi le nom scientifique (*Cucurbita polymorpha*):

Le giraumon cultivé aux Antilles est bien préférable à celui que l'on cultive à la Louisiane; c'est cependant la même variété. Le giraumon des Antilles est ordinairement très-sec et très-dur. [...] Un giraumon pesant cinq livres, récolté au Port-au-Prince en 1830, m'a donné quatre onces et demie de fécule d'une blancheur parfaite. La graine de ce même giraumon, apportée à la Louisiane et semée en vieille terre, m'a donné aussi de la fécule, mais en moins grande quantité que sous les Tropiques (E.-J. Bouillon-Lagrange *et al.*, *Journal de pharmacie et des sciences accessoires, contenant le bulletin de la Société de Pharmacie de la ville de Paris*, Paris, Louis Colas, 1838 [GRL]).

Cette citation prouve, entre autres, que la plante était cultivée à cette époque en Louisiane aussi. En effet, nous avons découvert le mot dans l'ILQ, en contexte louisianais dans un ouvrage écrit par Read William A., *Louisiana-French*, Baton Rouge (Louisiane, E.-U.), Louisiana State University Press, 1931, 14, 41, 90. Dans l'ILQ, la variante graphique *juraumont* est attestée pour la première fois dans le discours métalexical du français louisianais en 1955 dans Brandon Elizabeth, *Moeurs et langue de la paroisse Vermillon en Louisiane (thèse de doctorat)*, vol. 2 (documents annexes), Université Laval (Québec), 1955, 446.

BBG. TLFi: s.v. *giraumon*; GRL [v. les premières attestations du mot]; ILQ [attestation louisianaise]; FEW 20, 69b-70a); «giraumont galeux, Cucurbita pepo» Jourdain 1956, 277; «jiromon “giraumon, cucurbita moschata (Duch. ex. Lam.) Duch. ex. Poir. (Cucurbitaceae)» Tourneux/Barbotin 1990 s.v. *jiromon*; «réu. *ziromō* “giraumont, esp. de petite citrouille, Cucurbita pepo”; [...] mau.† *zourmons* 1880, *ziromō* “giraumont” 1805 “citrouille, Cucurbita maxima”; [...] sey. id. “esp. de courge, “giraumont, Cucurbita moschata”» Bollée, 1993: s.v. *ziromō*; «Mot d'origine tupi probabl. plus courant, comme la cucurbitacée elle-même, aux Antilles qu'en France.» Rézeau, 1995: s.v. *giraumon*; «giraumon, potiron» Ludwig, 2002: *jiromon*; «giraumon» Barthélemi, 2007: s.v. *jiromon*.

MANICOU n. m.

«Espèce de petit mammifère qui ressemble à l'opossum”/“espèce de crustacé non identifié»¹.

¹ Le contexte est ambigu et les deux définitions peuvent convenir.

J'ai pointé à l'ANPE, gratté la crème d'un RMI avant de découvrir ma voie dans un restaurant branché où l'on servait –honne soit qui mal y pense!– des sauterelles grillées au beurre de caviar, des vers palmistes au four sur coulis de cresson, des brochettes d'escargots du Bénin, des steaks de rat volant, du **manicou** braisé de la Martinique, et du racon* en daube de la Guadeloupe (Pépin, 2006: 63).

ENCYCL. Dans une étude assez récent sur la Martinique, l'auteur précise que «le mammifère le plus répandu est le manicou, une sorte d'opossum. Les insulaires le considèrent comme du gibier et certains le traquent peu sportivement la nuit au moyen des torches. Aveuglé par la lumière, le manicou ne bouge plus et se laisse facilement capturer.» (Le Terrien, 1999: 96).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CMG et CM v. BBG.)

En tant que «petit mammifère», il est certainement un mot d'origine caraïbe. Le témoignage est son attestation dans le dictionnaire du père Breton, avec la mention suivante: «Le créole a maintenu cette forme du caraïbe insulaire, *mannikou* dont on notera la proximité avec la forme tupi-guarani (*way. miku*)» et un renvoi aux mots *aoalle* et *mábiritou*, qui désignent, tous les deux, un «animal de terre ferme, qui approche de l'agouti à cause de sa ressemblance du Renard, en ce qu'il mange les poules» (Breton, 1665/1999: 291).

En tant que «crustacé», le mot apparaît dans certains dictionnaires mais sans aucune référence étymologique. On pourrait se poser la question s'il s'agit d'un même mot qui désigne autant le petit mammifère que le poisson. Dans Cuvier²⁹, 1823: 65, il y a deux entrées différentes pour les deux sens: «*manicou* (Mamm.) Nom propre du didelphe à oreilles bicolores. Voyez *sarrigue*.» et «*manicou* (Crust.)» avec la précision que «[...] l'on donne ce nom à un crustacé brachyure, dont il ne désigne pas le genre».

BBG. FEW: 21, 217b «*manicou* (1714-Lar 1873, s. BrissonRa 1777, 74); *crabe manicou* «espèce de crabe des Antilles» (Valm 1768-1780)» [dans le chapitre consacré aux animaux exotiques]; Breton, 1665/1999: 291; Cuvier²⁹, 1823: 65; «*manicou*» (poisson non identifié) Tourneux/Barbotin, 1990: *mannikou*; «*mannikou*» [sans autre précision] Pinalie, 1992: s.v. *manicou*; «espèce de petit mammifère» Barbotin, 1995: s.v. *mannikou*; LeTerrien, 1999: 96; «*sarrigue*» Ludwig, 2002: s.v. *mannikou*.

MARACUDJA n. m.

«Fruit de la passiflore («*passiflora edulis L.*» Bougerol, 1983: 159)».

Par exemple une langouste au colombo, un poisson au **maracudja**, un sanglier aux châtaignes créoles (Pépin, 2006: 106).

– *Sorbet-maracudja*. N. m. “Boisson à demi glacée à base de fruit de passiflore.”

«Plaisir d’un **sorbet-maracudja**...» (Pépin, 1996: 190).

Francoph. Zaïre (v. IFA, 1988: s.v. *maracudja*); **Burundi** (v. Frey, 1996: s.v. *maracouja*).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l’aire atlantique (CG, CMG, CM et CGuy v. BBG.). Mot d’origine caraïbe, attesté dans le dictionnaire du Père Breton. La définition que celui-ci attribue au nom *maracudja* est ‘impressionniste’:

Fleur de la passion, est si commune à la Cabesterre de la Gardeloupe [*sic*], que vous voyez des lisières d’habitations toutes couvertes, comme de tapisseries, depuis le haut des arbres jusqu’en bas. Vous ne voyez rien au monde de si charmant comme des berceaux chargés de fleurs pendilantes de toutes parts, dont l’odeur qui est tout à fait suave, semble venir au-devant de vous à mesure que vous approchez, et vous convier d’aller prendre le frais auprès de ces douces senteurs, dont la nature a privilégié la fleur de la Passion; la colonne et les trois clous y sont parfaitement bien représentés, que si vous pressez sa pomme vous en aurez un jus qui vaudra du verjus (Breton 1665/1999: s.v. *mé-recoya*).

– Le mot entre dans la structure du nom *sorbet-maracudja*, composé de *sorbet* n. m. “boisson à demi glacée à base de jus de fruit et de sucre” et *maracudja* n. m. Il s’agit d’une formation par simple juxtaposition, procédé fréquent en créole qu’Ernest Pépin emploie souvent dans ses romans.

BBG. Ø FEW 19, 171ab; Bougeron, 1983: 159; IFA, 1988: s.v. *maracudja*; «“maracuja”, fruit de la Passion, “pomme-calebasse”, fruit de *Passiflora edulis* L. forma *flavicarpa* Degen (Passifloraceae)» Tourneux/Barbotin, 1990: s.v. *marikoudja*; Frey, 1996: s.v. *maracouja*; «plante de la famille des passiflores» Ludwig, 2002: s.v. *marigouja*, *maribouja*; «maracuja, fruit de la passion, *Passiflora edulis*» Confiant, 2007: *marakoudja*; «maracudja, fruit de la passion, kouzou» Barthèlemi, 2007: s.v. *marakouja*.

MIGAN n. m.

«Plat de résistance antillais à base de légumes comme le fruit à pain ou le chou».

Nos dombrés [mets antillais à base de farine, d'eau salée et d'épices], nos **migans**, nos bébelés [spécialités culinaires marie-galantaises] autrefois honteusement relégués dans les bas-fonds de la misère revêtirent les atours des grandes tables et rencontrèrent des gorges éblouies (Pépin, 1996: 230).

Francoph. Côte d'Ivoire (v. Lafage, 2002: s.v. *migan*).

■ Mot présent dans les créoles de l'aire atlantique (CG, CMG, CMet CGuy v. BBG.) Les premières attestations du nom sont au XVI^e siècle: «Hans Staden (ed. 1557), fol. q III r : “machen dañ eynen dünnen brei drauß, den heyszen sie *Mingau*”, 1556 [xénisme]./Le Challeux bei Gaffarel, Floride, p. 462 : “ils ont le mil en abondance... et en font leur *migan*”, 1566.» (cf. Friederici: 1947: 415).

Le nom est d'origine tupi:

mingau, mingáu, mingáú, mingaû, mingäú, mingaó, myngau; migan, mingant. Grütze aus Maniokmehl, Tapiokagrütze, aber auch aus anderen Stoffen wie Bananen; Mazamorra o papas de harina de yuca; Porridge or gruel of manioc-meal./Tupí, Guaraní und Língua geral [...] (Friederici, 1947: 415).

BBG. soupe, crème, purée» Telchid 1997: s.v. *migan*; Breton 1665/1999: 263; Friederici 1947, 415; «purées très épaisses de légumes divers, par exemple: migan de fruit à pain, migan chou, etc.» [dans le chapitre consacré au vocabulaire de la vie domestique, parmi d'autres plats proprement créoles] Jourdain, 1956: 94; «purée très épaisse» [inclus à tort dans le chapitre consacré aux survivances africaines] *ibid.*: 297; «préparation culinaire spéciale, sorte de purée contenant des morceaux non écrasés» Tourneux/Barbotin, 1990 s.v. *migan*; «recette de cuisine avec fruit à pain : mettre du fruit à pain, des racines ou de la farine à cuire et en faire une préparation mi-purée, mi-morceaux» Barbotin, 1995 s.v. *migan*; Lafage, 2002: s.v. *migan*; «Mélange, purée» Ludwig, 2002: s.v. *migan*; «purée de fruit à pain» Confiant, 2007: *migan*₁; «mélange, mélimélo; imbroglio» [sens figuré] *ibid.*: s.v. *migan*₂; «purée grossière à base de fruit à pain» Barthèlemi, 2007: s.v. *migan*; «préparation alimentaire faite le plus souvent à partir des fruits-à-pain ou d'autres légumes farineux, plus ou moins réduits en purée» Thibault, 2008: s.v. *migan*.

OUASSOU n. m.

«Grosse écrevisse (*Macrobrachium*)».

Plaisir des **ouassous** dorés dans leur sauce...» (Pépin, 1996: 190). «**Ouassous!** roi des délices! Un petit restaurant et là-dedans un Suisse marié à une fille de l'Habituee aux dents écartées» (Pépin, 2006: 47).

«Blaff [plat antillais au poisson cuit au court-bouillon] de crevettes.

Ficassée de **ouassous** [...] (Pépin, 2006: 172).

■ Type lexical qui existe dans les créoles de l'aire atlantique (CMG, CM v. BBG.). Selon les historiens antillais Alain Yacou, Jacques Adélaïde-Merlande et Edgar Clerc, le mot serait d'origine tupi (v. Yacou *et al.*, 1993: 285). Le voyageur et écrivain français Jean de Léry (1536 ?-1613 ?), affirme que le «ouassou en langue brésilienne veut dire grand ou gros, selon l'accent qu'on lui donne.» (Léry, 1972: 144) Il n'est pas évident ce que l'auteur entend par 'langue brésilienne': le portugais du Brésil ou l'une des langues amérindienne parlée dans ce pays. Même si dans l'état actuel des recherches on ne peut pas affirmer avec précision qu'il s'agit d'un amérindianisme, car les deux ouvrages consultés n'offrent pas de références précises, l'hypothèse de l'origine amérindienne ne peut pas être écartée.

Dans Arrignon, 1990: 11(GRL) on fait la précision suivante: «Le nom commercial récemment utilisé en France [pour désigner cette écrevisse] est *crevette bleue des Caraïbes*.»

BBG. Ø Breton 1665/1999; Léry, 1972: 144; Arrignon, 1990: 11 (GRL); «ouassou, une écrevisse, vient du tupi» Yacou *et al.*, 1993, 285 (GRL); «variété de grosse écrevisse» Telchid, 1997: s.v. *ouassou*; «À la Guadeloupe on appelle 'ouassou' les plus grosses écrevisses qui, à la Martinique, sont appelées 'zhabitants'.» Jourdain, 1956: 37; «grosse écrevisse d'eau douce comestible (*Macrobrachium*)» Barbotin, 1995: s.v. *wasou*; [La mention «existe à Marie-Galante» dans cette dernière source nous semble superflue, car le dictionnaire a comme sujet le créole de cette île].

3. Conclusions

Les trois romans écrits par Ernest Pépin représentent un corpus linguistique assez riche pour l'étude des mots d'origine amérindienne du français régional des Antilles. Le nombre de ces emprunts est beaucoup plus réduit par rapport aux emprunts au créole, aux diatopismes, aux diastratismes ou aux innovations. Nous avons repéré au total 12 mots d'origine amérindienne dont six inventoriés dans de R. Breton, la source la plus fiable (*anaoli, boucan, canari, coui, manitou, maracudja*) et deux mots inventoriés dans Friederici 1946, une autre source fiable pour notre étude.

D'autres mots (*balaou*, *caïmite*) ont été inclus dans le glossaire parce qu'ils sont considérés d'origine amérindienne dans Jourdain, 1956. Cette dernière source est sans doute un document important pour l'étude des particularités lexicales du français régional des Antilles, mais, malheureusement, elle a plutôt la structure d'un simple inventaire de mots, le commentaire historique étant souvent absent. Par manque d'autres données, il ne nous reste qu'à nous fier à l'expérience linguistique de l'auteure, Élodie Jourdain, originaire de la Martinique, à moins que son critère de classification des mots dans la catégorie des amérindianismes n'ait été un critère réductionniste et qu'un mot qui ne pouvait pas être inclus dans la catégorie des diatopismes, des diastratismes ou des emprunts au créole n'ait automatiquement été considéré amérindianisme, car, dans ce cas, le mot pourrait être issu des langues africaines qui, tout comme les langues amérindiennes, sont peu documentées.

En ce qui concerne l'appartenance des amérindianismes aux champs sémantiques divers, on constate qu'ils font référence aux éléments rencontrés dans la nature ou dans la vie quotidienne; ils désignent des noms d'arbres (*anoli*, *balaou*, *manicou*, *maracudja*, *ouassou*), des plantes (*giraumon*), des objets de cuisine (*canari*, *coui*) et des plats antillais (*migan*).

Une étude plus ample des mots d'origine indigène en français régional des Antilles s'imposerait. Elle devrait prendre en compte les données de quelques ouvrages de référence qui existent, mais devrait se fonder aussi, entre autres, sur le dépouillement des textes antillais anciens. Le repérage de ces mots qui constituent l'une des richesses du français régional des Antilles dans les autres ouvrages d'Ernest Pépin et dans d'autres productions littéraires antillaises et l'essai de reconstituer leur histoire, pourraient être un moyen de récupérer l'héritage culturel des peuples amérindiens qui aujourd'hui n'existent plus. Dans ce domaine, les lexicologues et les lexicographes ont encore beaucoup des choses à écrire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, Lucien (1879): *Du parler des hommes et du parler des femmes dans la langue caraïbe*. Paris, Maisonneuve, 1879.
- ARRIGNON, Jacques C.V. (1990): *Les crustacés tropicaux d'élevage*. Paris, Maisonneuve et Larose.
- BARBOTIN, Maurice (1995): *Dictionnaire du créole de Marie-Galante*. Hamburg, Helmut Buske Verlag.
- BARTHÉLEMI, Georges (2007): *Dictionnaire créole guyanais-français*. Matoury, Ibis Rouge Éditions.
- BRETON, Raymond (1665/1999): *Dictionnaire caraïbe-français*. Paris, Kathala, 1999.

- BOLLÉE, Annegret (1993): *Dictionnaire étymologique des créoles de l'Océan Indien. Deuxième partie, Mots d'origine non-française ou inconnue*. Hamburg, H. Buske Verlag.
- BOUCHER, Karine et Suzanne LAFAGE (2000): *Le lexique français du Gabon: entre tradition et modernité*. Nice, Institut de Linguistique Française [consulté le 27/02/2010 sur <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/14/14.html>].
- BOUGEOL, Christiane (1983): *La médecine populaire à la Guadeloupe*. Paris, Karthala.
- CONFIAANT, Raphaël (2007): *Dictionnaire créole martiniquais-français*, 2 vol. Matoury, Ibis rouge.
- CORZANI, Jack (1992): *Dictionnaire encyclopédique Désormeaux*. Fort de France, Désormeaux.
- CUVIER, Frédéric et Pierre-Jean-François TURPIN (1823): *Dictionnaire des sciences naturelles*, vol. 29. Strasbourg/Paris, Levrault/Le Normant.
- Dictionnaire universel francophone*, [Vanves], Hachette, 1997.
- FAINE, Jules (1974): *Dictionnaire français-créole*. Montréal, Leméac.
- FATTIER, Dominique (1978/1998): *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: L'atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, 2^e vol. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Fichier lexical du Trésor de la langue française au Québec: FLex(TLFQ)*. [Consulté le 27/02/2010 sur <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/recherchecitations.asp>].
- FREY, Claude (1996): *Le français au Burundi*. Vanves, EDICEF.
- FRIEDERICI, Georg (1947): *Amerikanistisches Wörterbuch und Hilfswörterbuch für den Amerikanisten*. Hamburg, Cram, De Gruyter.
- GERMAIN, Robert (1980): *Grammaire créole*. Paris, l'Harmattan.
- Google Recherche de Livres (GRL)*. [Consulté entre 02/2009 et le 27/02/2010 sur <http://books.google.fr>].
- IFA (1988): *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. Paris, EDICEF.
- Index lexicologique québécois: ILQ*. [Consulté le 27/02/2010 sur <http://www.tlfq.ulaval.ca/ilq/recherchemots.asp>].
- JOUANNET, Francis (1984): *Le français au Rwanda*. Paris, GERLA/SELAF.
- JOURDAIN, Élodie (1956): *Vocabulaire du parler créole de la Martinique*. Paris, Klincksieck.
- KÖNIG, Karl (1939): *Überseeische Wörter im Französischen*. Halle, M. Niemeyer.
- LAFAGE, Suzanne (2000): *Lexique du français de Côte d'Ivoire: Appropriation et créativité*. Paris/Nice, Institut de linguistique française, UMF Bases, corpus et langage. [Consulté le 27/02/2010 sur <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/16/16.html>].
- LÉOPOLD, Marc (2004): *Guide des poissons de mer de Guyane*. Plouzané, Ifremer.
- LÉRY, Jean de (1993): *La découverte et la conquête de la Guadeloupe*. Pointe-à-Pitre/Paris; Karthala, 1993.
- LE TERRIEN, Willem (1999): *Caraiïbes: les Petites Antilles, de la Dominique à Trinidad*. Genève, Olizane.

- LUDWIG, Ralph, Danièle MONTBRIAND, Hector POULLET et Sylviane TELCHID (2002): *Dictionnaire créole français (Guadeloupe)*. Servedit, Éditions Jator.
- MASSOUMOU, Omer et Ambroise QUEFFÉLEC (2007): *Le français en République du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*. Paris, Éd. des Archives contemporaines.
- PÉPIN, Ernest (1992): *L'Homme-au-bâton*. Paris, Gallimard.
- PÉPIN, Ernest (1996): *Tambour-Babel*. Paris, Gallimard.
- PÉPIN, Ernest (2006): *L'envers du décor*. Paris, Du Rocher / Le Serpent à Plumes.
- PINALIE, Pierre (1992): *Dictionnaire élémentaire créole-français*. Paris, Presses universitaires créoles.
- PRADEL, Pompilus (1961): *La langue française en Haïti*. Maçon, Imprimerie Protat Frères.
- QUEFFÉLEC, Ambroise et Augustin NIANGOUNA (1990): *Le français au Congo*. Aix-en-Provence, Université de Provence.
- RÉZEAU, Dominique et Pierre RÉZEAU (1995): *De la Vendée aux Caraïbes: Le Journal (1878-1884) d'Armand Massé, missionnaire apostolique*. Paris, L'Harmattan.
- TARDIVEL, Louis (1991): *Répertoire des emprunts du français aux langues étrangères*. Sillery (Québec), Septentrion.
- TELCHID, Silvine (1997): *Dictionnaire du français régional des Antilles: Guadeloupe, Martinique*. Paris, Bonneton.
- THIBAUT, André (2006): «Glossairistique et littérature francophone». *Revue de Linguistique Romane*, 70, 143-180.
- THIBAUT, André (éd.) (2008): *Richesses du français et géographie linguistique: Recherches lexicographiques sur les variétés du français en France et hors de France*. Bruxelles, Duculot/De Boeck.
- TOURNEUX Henry et Maurice BARBOTIN (1990): *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe (Marie-Galante)*, Paris, Karthala.
- VALDMAN, Albert (2007): *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*. Bloomington, Indiana University/Creole Institute.
- WARTBURG, Walther von (1922-2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. Bonn / Leipzig / Bâle, Teubner / Klopp / Zbinden.
- YACOU, Alain, Jacques ADÉLAÏDE-MERLANDE et Edgar CLERC, *La découverte et la conquête de la Guadeloupe*. Pointe-à-Pitre/Paris, Karthala, 1993.